résultats des différentes industries varièrent considérablement. Toutefois, il précise que ce maintien de l'industrie ottomane ne fut possible qu'en raison de l'organisation de la production en petits ateliers ou chez soi, de l'importance de la main-d'œuvre féminine et enfantine, de salaires extrêmement bas et d'un lien continu entre l'industrie et l'agriculture, les paysans produisant également des textiles et fournissant une main-d'œuvre saisonnière.

Cet ouvrage présente donc un aspect peu connu de l'économie ottomane et, inversant les points de vue, en révèle la vitalité. Il est écrit dans un style simple et contient de nombreux tableaux et cartes extrêmement instructifs. On peut cependant s'interroger sur la validité de l'étude de la production des tapis, qui représente une exception pour l'économie ottomane, en raison, notamment, de la continuité de la demande extérieure et du manque de concurrence réelle. D'autre part, si l'auteur fournit force détails sur l'appartenance ethnique et religieuse, sur le sexe ou l'âge de la main-d'œuvre, il reste beaucoup plus évasif en ce qui concerne les caractéristiques sociologiques des fabricants. Enfin, on regrette que l'auteur n'ait pas insisté davantage sur le rôle des missionnaires, dont on devine pourtant l'importance.

Le livre présente en tout cas une documentation extrêmement riche, jusqu'à présent peu exploitée. Donald Quataert propose de manière indiscutable une vision nouvelle concernant l'industrialisation ottomane, appelée à dater dans la discipline.

Marie-Hélène SAUNER-NEBIOGLU
(ERLAOS, Université de Provence)

Richard M. EATON, *The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760.* University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1993. 16×24 cm, 359 p., 24 fig., 6 cartes, 9 tableaux.

Richard Maxwell Eaton, professeur d'histoire à l'université de Tucson en Arizona, après avoir vécu en Iran comme volontaire du Peace Corps, s'est spécialisé dans l'histoire sociale du soufisme indien. Il s'est fait connaître par sa thèse qui fut la première histoire du soufisme sur le plateau du Deccan au sud de l'Inde d'après l'hagiographie indo-persane [15]. Il a ensuite travaillé sur le rôle d'un sanctuaire soufi, la tombe de Bābā Farīd al-Dīn Ganj-i Šakkar (m. 1265) dans l'encadrement et la conversion de la paysannerie dans le Panjab pakistanais [16]. Le présent ouvrage, bouclant ce tour du sous-continent indien, nous déplace vers l'est, au

15. *Sufis of Bijapur 1300-1700 : Social Roles of Sufis in Medieval India*, Princeton University Press, Princeton, 1978.

16. « Court of Man, Court of God : Local Perceptions of the Shrine of Bâbâ Farîd, Pakpattan, Panjab », *in* Martin R.C., éd., *Islam in Local Contexts*, vol. XVII de *Contributions to Asian Studies*, Leiden, Brill, 1982, p. 44-61; « The Political and Religious Authority of the Shrine of Bâbâ Farîd », *in* Barbara D. Metcalf, éd., *Moral Conduct and Authority. The Place of* adab *in South Asian Islam*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1984, p. 333-356 (voir *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 73-76).

BCAI 12 (1996) R.M. Eaton: The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bengale, aujourd'hui partagé entre l'Inde et le Bangladesh, et met plus particulièrement l'accent sur la problématique de la conversion.

Car le livre a en fait un double objet : faire la synthèse de l'histoire du Bengale musulman de 1204 à 1760; et dans le cadre de cette synthèse, étudier plus précisément le processus par lequel se produisit l'islamisation massive du Bengale oriental devenu aujourd'hui le Banglasdeh.

Il se divise en deux parties qui se succèdent selon un enchaînement à la fois chronologique et logique. La première partie, « Le Bengale sous les sultans », concerne l'établissement de l'islam au Bengale du XIIIe au début du XVIe siècle, d'abord dans la mouvance du sultanat de Delhi (1204-1342), puis sous l'égide de sultans indépendants (1342-1538). Le chapitre premier présente un tableau du Bengale avant la conquête musulmane : cette province était pour les cultures bouddhiste et hindou, comme pour l'Islam, une région frontière. Vient ensuite une histoire politique étudiant « l'articulation de l'autorité politique » sur une population encore majoritairement non musulmane : pendant deux siècles les gouvernants musulmans du Bengale maintinrent une rigidité islamique peu soucieuse d'adaptation au contexte local; ce n'est qu'au début du XVe siècle, avec la restauration de la dynastie des Ilyās Šāhī, que fut « élaboré avec la société bengalie et sa culture un *modus vivendi* [...] dans lequel des relations patrons-clients mutuellement satisfaisantes furent politiquement institutionnalisées, et dans lequel l'État patronnait systématiquement la culture de la population sujette » (chap. II). Après un bref troisième chapitre sur les premiers soufis du Delta, vient un tableau de « l'économie, la société et la culture du Bengale » : après une brève description du pays tel qu'il apparut aux premiers voyageurs occidentaux [17], l'auteur décrit la société du Bengale occidental au XVIe siècle : d'un côté les musulmans chez qui on observe une coupure entre les « nobles », ou *ašrāf* d'extraction étrangère, et les convertis locaux qui avaient conservé leurs castes; de l'autre la majorité hindoue chez qui les deux courants religieux du shivaïsme et du vishnouisme dominaient (chap. I).

C'est alors seulement que se noue le thème théorique majeur de l'ouvrage : le processus de conversion. L'islamisation de la majorité de la population du Bangladesh est une des énigmes de l'histoire de l'Islam indien : l'islamisation du Pakistan, situé sur la route des invasions et conquis dès le début du XIe siècle par les Ghaznavides semble facilement compréhensible. Celle du Bangladesh l'est moins : le reste du bassin du Gange (avec Delhi grande capitale de l'Inde musulmane depuis la fin du XIIe siècle) est à ce jour islamisé à moins de 20 %; au contraire, le Bengale oriental, à l'extrémité de la trajectoire des armées musulmanes, est majoritairement musulman. Pourquoi cette concentration à cet endroit?

Ce thème est abordé à la fin de la première partie, dans le chapitre V, « La conversion des masses à l'islam : théories et protagonistes. » Il présente la problématique de l'ouvrage en résumant les « quatre théories conventionnelles de l'islamisation en Inde » et les « théories de l'islamisation du Bengale » qui, généralement fondées sur des spéculations et non sur des

17. Voir Geneviève Bouchon & Luis Filipe Thomaz, *Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irrawaddy : relation portugaise anonyme (1521)*. Fondation Gulbenkian/EHESS, 1988, dont nous avons rendu compte dans le *Bulletin critique*, n° 8 (1991), p. 102-105.

BCAI 12 (1996) R.M. Eaton: The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sources, font remonter l'islamisation du Bengale à une haute époque, sous les sultans. Or paradoxalement, la conversion de la paysannerie à l'islam n'est mentionnée, et cela seulement dans les sources européennes, qu'à partir de la fin du XVIe siècle, c'est-à-dire sous les Moghols. Il faut donc reprendre l'étude de l'islamisation d'après les sources mogholes.

C'est l'objet de la seconde partie, « Le Bengale sous les Moghols » (1537-1760), qui étudie d'abord la progression de l'autorité moghole au Bengale (chap. VI) ainsi que la culture politique et administrative des Moghols et sa diffusion dans cette même région (chap. VII). L'on arrive ainsi, dans les trois derniers chapitres, au cœur du problème. Le dépouillement des sources mogholes — en particulier des séries d'archives de l'administration agraire (qui ont survécu pour les districts de Dhaka, Bakarganj, Sylhet et Chittagong) — montre que les régions majoritairement islamisées de l'actuel Bangladesh n'ont été défrichées et colonisées par une paysannerie rizicole sédentaire qu'au cours de cette période. Ceci à la suite du déplacement, à la fin du XVIe siècle, du delta actif, de l'actuel Bengale occidental indien vers ce qui est aujourd'hui le Bangladesh. Ce sont surtout des colons musulmans qui firent ce défrichement et incorporèrent les populations tribales autochtones; ainsi put se développer une paysannerie musulmane dont la croissance peut se mesurer à l'accroissement des demandes fiscales de l'administration moghole (chap. VIII). Le chapitre suivant étudie, d'après des documents d'archives qui se rapportent à leur financement, le développement des institutions religieuses musulmanes dans cette paysannerie (chap. IX). Le livre se termine par une réflexion théorique sur le passage graduel de l'hindouisme à l'islam dans cette paysannerie mouvante dont les contours religieux ne se fixent que progressivement; c'est une islamisation sur le temps long en trois étapes : d'abord des thèmes islamiques sont « inclus » dans une vision du monde restée fondamentalement hindoue; puis ils sont « identifiés » à des thèmes hindous; puis dans une phase de purification ultime, ces derniers sont « exclus » et seuls les thèmes musulmans restent : on a donc trois opérations d'inclusion, d'identification et de déplacement. Ce dixième chapitre fait un abondant usage de la littérature musulmane en bengali [18].

L'auteur conclut (chap. XI) qu'on ne peut finalement parler de « conversion » d'une population préislamique et du passage d'une religion à une autre en termes purement religieux : « Dans le contexte du Bengale prémoderne, donc, il ne conviendrait pas, semble-t-il, de parler de « conversion » d'« hindous » à l'islam. Ce que l'on trouve, c'est plutôt une civilisation agraire en expansion, dont la contrepartie culturelle est la croissance du culte d'Allah. Ce mouvement d'ensemble résultait de la combinaison de plusieurs processus étroitement mêlés ; le déplacement vers l'est et l'établissement de colons venus de points situés plus à l'ouest; l'incorporation de populations tribales frontalières dans la civilisation agraire en expansion, et la croissance naturelle de la population qui accompagnait la diffusion ou l'intensification de la culture du riz irrigué et la production d'un surplus de céréales » (p. 310).

L'ouvrage repose sur une excellente documentation. Dans le domaine islamologique d'abord, l'auteur a fait l'effort de collationner les chroniques et l'hagiographie indo-persanes,

18. Sur cette littérature, voir Asim Roy, *The Islamic Syncretistic Tradition in Bengal*, Princeton University Press, Princeton, 1983.

BCAI 12 (1996) R.M. Eaton: The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et de rassembler toutes les données de l'épigraphie [19] et de la numismatique. Il a d'autre part réuni une importante documentation indologique; et il a fait l'effort d'apprendre le bengali pour travailler sur pièces les textes syncrétiques vernaculaires.

L'ouvrage est bien écrit, dans une langue claire, avec un apparat critique et une indexation détaillée très commodes. Ces qualités en font un livre de référence, qui durera, sur le Bengale musulman. Il constitue aussi une référence incontournable sur le problème de la conversion à l'islam en Inde : sa critique des théories existantes est pertinente; il offre pour la première fois une discussion fondée sur un examen sérieux d'archives.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS-EHESS)

Claude MARKOVITS (sous la direction de), *Histoire de l'Inde moderne 1480-1950*. Fayard, Paris, 1994. 24 × 16 cm, 727 p.

L'ambition de ce volumineux et très dense ouvrage est de présenter au grand public cultivé, mais aussi aux étudiants et chercheurs, une vue synthétique de l'histoire de l'Inde. Une telle synthèse manquait jusqu'ici en français, et il ne semble pas qu'il existe en langue anglaise un ouvrage aussi riche et cohérent, adoptant, comme l'indique C. Markovits, « délibérément un point de vue panindien » (p. IX), mettant à tour de rôle l'accent sur telle ou telle région dans la mesure où elle joue le rôle le plus actif dans l'histoire politique et économique de l'Inde, mais sans jamais oublier le contexte global, avec comme fil directeur « l'évolution du rapport entre États et sociétés ». L'ouvrage est divisé en cinq grandes parties. La première (p. 13-92), « Au tournant du XV^e^ et XVI^e^ siècle », décrit la situation du monde indien au moment où arrivent les « nouveaux venus », soit les Européens (en l'occurrence les Portugais) et les Moghols, dont la présence va conditionner l'histoire de l'Inde moderne. Puis (p. 95 à 219) vient « L'Empire moghol (1556-1739) » qui analyse les assises d'un mode de domination politique dont toute l'évolution ultérieure de l'Inde s'est ressentie. « L'Inde entre deux empires (1739-1818) » restitue à cette époque de fragmentation politique (de la p. 223 à la p. 318) son dynamisme et son importance dans la structuration contemporaine du sous-continent indien. « L'Inde en transition, fin XVII^e^-moitié XIX^e^ siècle » décrit les premiers effets de la conquête coloniale sur l'administration du pays, son économie et les développements culturels (p. 321 à 409). Enfin (p. 413 à 589), « De l'empire des Indes aux indépendances (1858-1950) » traite de l'État colonial britannique, du développement économique et de son retard, de

19. Ajouter à l'impressionnante bibliographie un remarquable instrument de travail paru pendant que le présent ouvrage était sous presse : Abdul Karim, *Corpus of the Arabic and Persian Inscriptions of Bengal*, Asiatic Society of Bangladesh, Dhaka, 1992, 591 p., 89 planches.

BCAI 12 (1996) R.M. Eaton: The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net